

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices et titulaires. — II Les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie à Key West. — III En revenant d'une messe de mariage. — IV Ordination. — V Nomination ecclésiastique. — VI Moralité catholique et moralité protestante. — VII Décisions des Congrégations romaines : de la lunule. — VIII Pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré et au Cap de la Mad'leine. — IX Informations. — X Aux prières. — XI Avis. — XII Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Samedi, le 16.* — A 7.30 heures du soir, 1er exercice de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Jacques le Majeur.

Visite pastorale

Mois de juillet

Dimanche, le 10. — CHERTSEY.

Lundi, le 11. — NOTRE-DAME-DE LA-MERCI.

Mercredi, le 13. — SAINT-CALIXTE.

Jeudi, le 14. — SAINTE-JULIENNE.

Vendredi, le 15. — SAINT-ESPRIT.

Samedi, le 16. — SAINT-ALEXIS.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dans les paroisses de Saint-Jacques-le-Majeur (Montréal, l'Achigan et Clarenceville), de Saint-Nazaire et Comp., de Sainte-Marthe, de Sainte-Beatrice et de Saint-Ignace, on anticipe au 24, la solennité de Sainte-Anne.

Dimanche, le 24 juillet.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Vincent-de-Paul (Montréal et le Jésus) de Sainte-Marguerite (lac Masson), et, par anticipation, de Sainte-Béatrice et de Saint-Ignace.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Sainte-Marie-Magdeleine, de Saint-Liboire, et, par anticipation, de Saint-Nazaire et Compagnons.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité de Saint-Camille (Cookshire) et de Sainte-Praxède (Brompton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Sainte-Marie-Magdeleine (Rigaud), et, par anticipation, de Sainte-Marthe.

Mardi, le 26 juillet

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête titulaire de Sainte-Anne à Varennes, dont la solennité se fait le jour même de la fête qui y est chômée. J. S.

LES RELIGIEUSES DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

Et la guerre Hispano-Américaine

MONSIEUR l'abbé L.-A. Dubuc, chapelain des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, a bien voulu nous communiquer une lettre qu'il a reçue de la supérieure du couvent de Key West, Floride, en date du 7 juin. Nous en extrayons les passages suivants :

Chaque jour, depuis la réception de votre admirable lettre, j'ai senti le besoin de vous dire tout le bien que nous ont fait vos paroles de sympathie, le courage qu'elles nous ont inspiré et la reconnaissance que nous en ressentons ; mais il m'a été impossible de m'accorder ce plaisir avant aujourd'hui. Je me confie donc à votre paternelle indulgence pour excuser mon retard à vous remercier de votre précieuse missive et des pieux objets envoyés.....

Grâce à l'intention que, dans votre charité, vous avez bien voulu suggérer à nos chères sœurs et élèves de la maison-mère, quelle riche aubaine spirituelle nous est revenue des exercices du beau mois de Marie ! Je disais à mes compagnes, en apprenant combien on priaît pour nous de tous côtés, mais surtout à notre foyer religieux : Hâtons-nous d'avancer dans la perfection pendant qu'on nous porte, pour ainsi dire, sur les ailes de la charité et de la prière, c'est probablement notre meilleure chance de sanctification.

Pour être juste, mon Père, il faut que je vous dise que vous estimez trop hautement la conduite que nous avons tenue. Après tout, nous n'avons fait que suivre le chemin du devoir ; et Dieu semble nous y mener tellement par la main, nos bons amis, nos mères et sœurs de là-bas nous y soutiennent si bien par leurs sages conseils et surtout par les ardentes supplications qu'ils adressent au ciel en notre faveur, qu'à la fin, il me semble, nos mérites personnels seront passablement minces. J'avouerai qu'au moment où j'offris nos services aux autorités militaires, en présumant l'autorisation de la communauté, je sentis une profonde émotion s'emparer de mon âme. En sortant du bureau du commandant, cette pensée me traversa l'esprit :

Si que
victime
affaires
notre l
Apr
celle d
élève s
vous, a
Seigne
ments
A l'
homme
quatre
Le çay
ses côt
au feu
notre h
pour r
rendre
Les l
hôpital
Sampsc
Tous c
avec la
moins
la moir
comme
les croy
apparti
Jusq
liques. (
aux inv
cher de
quarant
il y a
malade,
encore, t
d'un an
possibles
notre no

Si quelques-unes de mes sœurs tombaient sous le coup des obus, ou victimes de la peste, quelle peine j'en aurais... Pour ne pas me laisser affaiblir sous le poids de cette appréhension, je me dis aussitôt : Alors, notre humble congrégation compterait des martyres !

Après avoir reçu l'approbation de nos supérieurs ecclésiastiques, celle de notre révérende mère générale et votre chère lettre qui élève si haut nos aspirations, toute inquiétude disparut, et je puis vous assurer que nos jours s'écoulaient dans la paix et la joie du Seigneur. Preuve évidente que votre charité mérite plus de compliments que notre bravoure, n'est-ce pas ?

A l'heure qu'il est, nous avons donné nos soins à quatre-vingts hommes de guerre, tant officiers que matelots. De ce nombre, vingt-quatre avaient été blessés au combat, une dizaine ont été opérés ici. Le capitaine du torpilleur *Winslow*, Bernadou, qui a vu tomber à ses côtés son premier lieutenant, Bagley, et quatre de ses hommes, au feu de Cardenas, a lui-même été frappé à la jambe et transporté à notre hôpital. Le brave officier nous a quittés la semaine dernière pour retourner à son vaisseau qui est à peu près réparé. Il doit se rendre dans les eaux cubaines ces jours-ci.

Les blessés du bombardement de San Juan sont tous venus à notre hôpital. Un jeune matelot d'Iowa, attaché au service privé de l'amiral Sampson, a dû se faire amputer le bras droit par suite de sa blessure. Tous ces pauvres matelots sont admirables par la patience héroïque avec laquelle ils endurent leurs souffrances, atroces parfois ; non moins admirables encore par la gratitude avec laquelle ils reçoivent le moindre service des religieuses. Avec nous, ils sont dociles comme des enfants. Nous en avons de toutes les nations et de toutes les croyances ; mais, à les voir agir, on pourrait croire que la plupart appartiennent à notre sainte religion.

Jusqu'à présent, nous n'avons enregistré qu'une vingtaine de catholiques. Ceux-ci nous ont donné beaucoup de consolations en se rendant aux invitations de leurs garde-malades qui les pressaient de s'approcher des sacrements avant de reprendre les armes. Un homme de quarante ans a fait sa première communion dans une de nos salles, il y a deux semaines. Un autre, âgé de soixante ans, sérieusement malade, a aussi réglé de vieux arrérages de conscience. Hier matin encore, un jeune Irlandais qui ne s'était pas confessé depuis plus d'un an, s'approchait de la sainte Table dans notre chapelle. Ces paisibles conquêtes nous font oublier les sacrifices et les fatigues de notre nouvelle mission.

Nous avons eu l'honneur de soigner le R. P. Chidwick, chapelain de la marine. Il a été un de nos premiers patients. Une sérieuse attaque d'érysipèle fut le résultat des fatigues que ce digne prêtre s'est donné lors de l'explosion du *Maine*. Nous avons eu la consolation de le voir rétabli après une quinzaine de jours. Il est maintenant retourné sur son vaisseau, le *Cincinnati*, à la grande joie, non seulement de tout l'équipage, mais encore de toute la marine américaine. Les matelots voient en lui un ami sincère, un père tendre et dévoué. Voilà bien l'influence sacerdotale. Nous avons plus d'une fois l'occasion d'être orgueilleuses de nos prêtres que tous respectent.

Le "SOLACE", ambulance flottante, a transporté, mercredi dernier, la plupart de nos convalescents à l'hôpital de Brooklyn afin de faire de la place pour d'autres blessés. Si on en croit les rumeurs, une sérieuse bataille aura lieu sous peu. Que Dieu le veuille ! Puisqu'il faut que le sang coule, il vaut mieux que ce soit le plus tôt possible afin que nous puissions ensuite croire à la paix.

Je vous prie, mon Père, de me pardonner tous ces détails, c'est le vif intérêt que vous portez à notre œuvre et à chacune de nous qui m'a fait vous imposer la lecture de ces longues pages.

EN REVENANT D'UNE MESSE DE MARIAGE



N des plus riches propriétaires de notre village mariait récemment sa fille. J'étais témoin. J'emmenai mon ami le philosophe à la cérémonie nuptiale à l'église. A la sortie, mon ami marchait à côté de moi, silencieux et soucieux. « Qu'avez-vous donc » lui dis-je. Il me répondit brusquement : « Est-ce que toutes ces momeries du culte catholique ne vous choquent pas singulièrement ? Est-ce que vous pouvez voir, sans un sentiment de révolte, ce mélange de matérialité et de mysticisme, ces changements de costume. J'en sors froissé, irrité. Et vous ? »

« Moi, j'en sors ému, et notre différence tient à une simple différence d'attitude. Vous avez regardé l'autel, moi j'ai regardé l'assistance. Qu'y ai-je vu ? La jeune mariée, le front enseveli dans ses mains, agenouillée dans le recueillement et dans la

prière ; à
rayonna
vers le
d'elles, d
même se
en moi u
petite ég
tout ce q
vu de fa
même f
je me s
jours de
monies
gination
dix-huit
éclairé
inspiré
que je s
du tant
« Du
sur la ci
Effacez
nes du
tiques.
à l'exem
tous le
toiles o
des apô
lecture,
la mus
Palestr
de Perg
religion
et de la
ôtez Po
taire ; p
Victor
pas de
fondé

prière ; à côté d'elle, sa mère priant aussi, le visage à la fois rayonnant de joie et sillonné de larmes, les regards tournés vers le Ciel, comme pour y chercher espoir et soutien. Autour d'elles, des sœurs, des parentes, des amies, toutes unies dans le même sentiment de piété et de supplication. Cette vue a produit en moi un singulier mouvement d'imagination. Regardant cette petite église qui date du XIII siècle, je me suis mis à penser à tout ce que, depuis tant d'années, ces murailles rustiques avaient vu de familles s'agenouiller devant ce même autel, avec la même ferveur et la même joie. Ma pensée marchant toujours, je me suis rappelé comment, aux jours de deuil ainsi qu'aux jours de fêtes, aux funérailles comme aux mariages, ces cérémonies qui vous choquent tant ont parlé puissamment à l'imagination et à l'âme humaine ; combien le catholicisme, depuis dix-huit cents ans, a séché de larmes, consolé de désespoirs, éclairé de consciences, relevé de courages, réconforté de cœurs, inspiré de vertus, et j'en suis sorti, tout philosophe spiritualiste que je suis, pénétré de la grandeur de cette religion qui a répandu tant de bienfaits dans le monde.

« Du reste, voulez-vous vous rendre compte de son influence sur la civilisation ? Supposez un moment qu'elle n'a pas existé. Effacez par la pensée ce qui subsiste d'elle dans les trois domaines du beau, du vrai et du bien. Commencez par les arts plastiques. Entrez dans tous les musées et décrochez des murailles, à l'exemple de nos édiles, l'image du Christ ! Faites disparaître tous les tableaux où figure la Vierge et Dieu. Emportez les toiles ou les statues qui représentent des saints, des martyrs, des apôtres. Après la peinture et la sculpture, passez à l'architecture, et jetez bas toutes les cathédrales. Après l'architecture, la musique. Rayez du nombre des compositeurs Haendel, Palestrina, Bach et tant d'autres. Expurgez l'œuvre de Mozart, de Pergolèse, de Rossini, de tout ce qui a été inspiré par la religion chrétienne. Entrez ensuite dans la sphère de la pensée et de la poésie ; supprimez Bossuet, Pascal, Fénelon, Massillon ; ôtez *Polyeucte* à Corneille, *Athalie* à Racine, *Zaïre* et *Alzire* à Voltaire ; poursuivez le nom du Christ dans les vers de Lamartine, de Victor Hugo, voire même de Musset. Ce n'est pas tout, faites un pas de plus : détruisez aussi les hôpitaux, car le premier hôpital fondé dans le monde a été fondé par une femme chrétienne ;

supprimez les saint Vincent de Paul, les saint François de Sales, les saint François d'Assise ; effacez, enfin, effacez toutes les traces qu'a laissées sur la terre le sang sorti des blessures de Celui que vous appelez le *Pendu*. Puis, cette besogne accomplie, retournez-vous : embrassez d'un long coup d'œil les dix-huit cents ans échelonnés derrière vous, et regardez sans épouvante, si vous le pouvez, le vide que fait à travers les siècles cette seule Croix de moins dans le monde.

« Après cela, mon cher ami, mon opinion est faite, ma règle de conduite fixée. »

E. LEGOUVÉ, de l'Académie française.

ORDINATION

DIMANCHE, le 3 juillet, dans l'église de l'Immaculée-Conception à Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Tonsurés

Pour la compagnie de Jésus : MM. E. Papineau, F.-X. Bellavance, P. de Mangleere, J.-I. d'Orsonnens, F. Bousquet.

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : M. Z. Lapointe.

Pour la compagnie de Jésus : MM. G. Robichaud, E. Papineau, F.-X. Bellavance, P. de Mangleere, J.-I. d'Orsonnens, F. Bousquet.

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : M. D. Richard.

Sous-diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. L. Mignault, H. Longpré, Z. Alary.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. I. Forget, J. Vershelden.

Pour le diocèse de Hartford : M. E.-A. Lamontagne.

Pour la compagnie de Jésus : MM. L. Green, J. Raby, J. Lalande, J. Dugas, A. Chossegros, D. Dumesnil, N. Quick, T. Gorman, S. Veilleux, T. Couture.



M. l'a



popu

Le

Da

que c

déter

ciati

en A

Le

de la

de l

prote

latoi

faits

Le

tistic

coup

en l

D

189:

de l

dan

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a été nommé :

M. l'abbé Euclide Chagnon, vicaire à Saint-Constant.

MORALITE CATHOLIQUE

ET MORALITE PROTESTANTE

UN journal protestant d'Angleterre a récemment publié un article d'un pasteur anglican, tendant à démontrer l'infériorité morale des populations catholiques par rapport aux populations protestantes.

Le *Catholic Herald* de Londres, lui répond de bonne encre.

Dans l'Irlande catholique, la criminalité est très rare, si rare même que dans toute l'île, malgré sa grande étendue, il n'y a que cinq cents détenus. Là on ne connaît ni les délinquants d'habitude, ni les associations créées en vue de commettre des délits, — chose trop connue en Angleterre.

Le « chanoine » protestant Humble écrit : Le haut degré de moralité de la population de l'Irlande est dû en grande partie à la fréquence de la confession, comme le bas niveau de la moralité dans l'Ecosse protestante est dû en majeure partie à cette circonstance que la population n'est pas en mesure de jouir, comme les catholiques, des bienfaits de la confession.

Le protestant Thiellen, dans son ouvrage très important sur la statistique, déclare que les vices naturels aux populations sont beaucoup moins ancrés dans l'Espagne catholique que n'importe où ailleurs, en Europe.

Dans les rapports des statisticiens officiels de l'Empire allemand en 1892, il est dit que les séparations entre conjoints sont en raison directe de leur confession religieuse : elles sont beaucoup plus fréquentes dans les pays protestants que dans les pays catholiques.

D'après le *British medical journal*, revue protestante, le suicide est beaucoup moins fréquent dans les pays catholiques que dans les pays protestants. C'est ainsi que sur un million d'habitants en Portugal, on ne compte guère que 7 suicides, alors que à Francfort le nombre des suicidés, est, dans les mêmes proportions, de 342.

Enfin, le *Boston Herald* publiait le 9 novembre 1891 un sermon du ministre presbytérien Sinclair, où l'on pouvait lire : « L'infraction aux promesses jurées aux pieds des autels dans le mariage est le péché de l'Angleterre à notre époque. L'Eglise catholique est seule de force à combattre efficacement et à détruire tant de désordres qui ouvrent aux populations le chemin de l'enfer... L'infanticide est un crime national dans l'Angleterre de nos jours. Des milliers d'enfants périssent annuellement de la main de leurs parents, désireux de toucher des primes d'assurance ! On crie que l'Eglise catholique romaine veut conquérir notre pays ; si elle y réussit, ce sera par votre faute, à cause de vos péchés. »

Après avoir fait ces citations, le *Catholic Herald* oppose à son confrère protestant, comme simple réponse, ces mots de l'Evangile : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* — Vous les connaîtrez à leurs fruits.

Décisions des Congrégations romaines

DE LA LUNULE



Une Sainte Hostie placée dans l'ostensoir pour être présentée aux adorations du clergé et des fidèles, est retenue par un double cercle en or ou en vermeil appelé lunule. Ce cercle doit, avant tout usage, recevoir une bénédiction particulière.

En bien des pays, les deux cercles de la lunule soutiennent un verre de cristal qui protège la Sainte Hostie. Des liturgistes ont prétendu que ces verres ne pouvaient être tolérés, parce que tout vase destiné à contenir le Corps de Notre-Seigneur, doit être en or ou en métal doré intérieurement.

La
« Di
entre
expos
dans
La
1898 :

« Ou
deux v
pas les

Mes
lunule
de s'as
est ass
qu'elle

PÈLERI
F.-L.-T
Dépa
vapeur
Escal
leine ;
Retou
Prix
Direc
vin, vic

La Sacrée-Congrégation des Rites a été interrogée à ce sujet :
« Dans la plupart des églises de France, il est d'usage de placer entre deux verres, convenablement rapprochés, la Sainte Hostie, exposée dans l'ostensoir, et, après l'exposition, de la remettre dans le tabernacle. *Cette pratique est-elle permise ?* »

La Sacrée-Congrégation des Rites a répondu le 14 janvier 1898 :

« Oui, pourvu que la Sainte Hostie soit bien enfermée dans les deux verres, et que, selon les décrets déjà portés, elle ne touche pas les verres. »

Messieurs les ecclésiastiques qui achètent des custodes ou lunules pour l'exposition de la Sainte Hostie, feront donc bien de s'assurer que la saillie intérieur du métal (or ou argent doré) est assez large pour saisir la Sainte Hostie et la retenir sans qu'elle puisse retomber sur l'un des deux verres.

PELERINAGES

A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

Et au Cap-de-la-Madeleine

PÈLERINAGE DE DAMES ET DEMOISELLES, sous le patronage de M. F.-L.-T.-Adam, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, à Montréal.

Départ. — Jeudi, le 14 juillet, à 2 heures de l'après-midi, par le vapeur *Trois-Rivières*, au quai Jacques-Cartier.

Escales. — A l'aller : à Saint-Sulpice et au Cap-de-la-Madeleine ; au retour : à Québec et à Saint-Sulpice.

Retour. — Samedi, le 16 juillet, à 7 heures du matin.

Prix du billet. — Adultes : \$2.10 ; enfants : \$1.10.

Directeurs. — MM. les abbés J.-E. Lafortune et J.-W. Chauvin, vicaires au Sacré-Cœur.

A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE

PÈLERINAGE D'HOMMES ET DE JEUNES GENS, sous le patronage de la Société Saint-Vincent de Paul (Conférence Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

Départ. — Samedi, le 16 juillet, à 7 heures du soir, par le vapeur *Trois-Rivières*.

Retour. — Lundi, le 18 juillet, entre 5 et 5.30 heures du matin.

Prix du billet. — Adultes : \$2.10 ; enfants : \$1.10.

Directeur. — M. l'abbé J.-D. Arthur Guay, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, Montréal.

INFORMATIONS

ET

VARIETES

Congrès eucharistique

Le XI Congrès Eucharistique international se tiendra, à Bruxelles, du 13 au 17 juillet prochain, ainsi que vient de le décider le Comité permanent des Oeuvres eucharistiques, de concert avec S. Em. le cardinal Goossens, archevêque de Malines. Le Souverain-Pontife, en bénissant l'Oeuvre des congrès et associations eucharistiques, leur a donné saint Pascal Baylon pour patron.

Les frais du congrès et du Comité permanent sont couverts à l'aide de dons volontaires et du montant du prix des cartes de congressistes. La carte de congressistes, nominative et personnelle, donne droit au compte rendu du Congrès. Le prix en est de 10 francs. Toutes ces offrandes, demandes de cartes, de renseignements et communications relatives au Congrès, doivent être adressées à M. de Pèlerin, secrétaire général du

Comité permanent, 5, rue Bayard, à Paris, ou à M. Stinghambar, secrétaire général du Comité local, 41, rue des Minimes, à Bruxelles.

Nouveau volume de l'année liturgique de Dom Guéranger

L'annonce de ce livre est une bonne fortune pour tous ceux — et leur nombre en est grand — qui possèdent cet incomparable ouvrage dont ils attendent impatiemment l'achèvement. C'est l'avant-dernier volume, le *XIVe*, — qui est le *tome V du Temps après la Pentecôte*. La librairie Oudin (Poitiers-Paris) vient de mettre en vente chez tous les libraires ce volume ne format in-12, cadre noir, et format in-32, cadre rouge, au prix de 3 fr. 75 le volume.

Un ministre anglican converti

Parmi les prêtres ordonnés dans la basilique du Latran à la récente ordination de Pentecôte, on remarquait un ministre anglican converti, le Rév. Paine. Il était né, en effet, dans l'anglicanisme et avait appartenu, comme pasteur, à la *High Church* ; mais, dès les premiers doutes qui s'élevèrent en lui, il s'appliqua sincèrement à l'étude de la théologie catholique et, pendant dix-huit années consécutives, il approfondit les ouvrages des plus célèbres maîtres et docteurs du catholicisme. Ses préjugés tombèrent ainsi graduellement ; enfin ce fut la parole même de Léon XIII qui lui apporta la dernière impulsion de la grâce, lorsque la Constitution *Apostolicae Curae* proclama l'invalidité du ritualisme et de la hiérarchie anglicane. Dès lors, le Rév. Paine résolut d'abjurer ses erreurs et de recevoir le sacerdoce chrétien des mains des successeurs des apôtres.

Développement de l'Eglise sous Léon XIII

Un journal italien ayant prétendu que les préoccupations temporelles font négliger au Pape les intérêts spirituels de l'Eglise, l'*Osservatore Romano* y oppose, dans une rapide énumération, les faits suivants : « Les relations diplomatiques renouées, dans l'intérêt de la religion, avec maints Etats qui les

avaient interrompues ; 218 diocèses, vicariats et préfectures apostoliques nouvellement érigés, ce qui ne s'était jamais vu sous aucun autre pontificat ; 20 concordats stipulés avec des gouvernements étrangers, comme il appert de la publication faite en 1893 ; la hiérarchie catholique instituée en Ecosse, dans la Bosnie-Herzégovine, aux Indes orientales (avec séminaire général pour toutes les Indes, érigé aux frais du Saint-Père) au Japon, en Egypte pour les Coptes (également avec séminaire) ; l'Université catholique de Washington ; les collèges nationaux à Rome pour les Bohèmes, les Arméniens, les Maronites, les Espagnols, les Ruthènes ; la nouvelle impulsion donnée au collège grec, le grand collège international de Saint-Anselme pour les Bénédictins, le collège d'Anagni pour l'instruction supérieure du clergé de la Compagnie ; et si cela ne suffit pas, il n'y a qu'à ajouter toute une série d'encycliques et d'actes pontificaux destinés à éclairer la doctrine catholique, à rehausser le niveau des études, à réformer la discipline, à stimuler la piété. »

Nonvèaux diocèses

AU CANADA, le vicariat apostolique de Pontiac a été érigé en diocèse et le siège fixé à Pembroke. Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, actuellement vicaire apostolique de Pontiac, a été nommé évêque de Pembroke.

EN ANGLETERRE, le vicariat apostolique du Pays de Galles a été érigé en diocèse sous le titre de Menevia, et le vicaire apostolique actuel, Mgr François Mostyn, a été nommé évêque.

DANS L'AFRIQUE MÉRIDIIONALE, la préfecture apostolique du fleuve Orange, confiée à la congrégation des Oblats de Saint-François de Sales de Troyes, a été érigée en vicariat apostolique, et le préfet apostolique actuel, le R. P. Jean-Marie Simon, en a été nommé vicaire apostolique.

EN CHINE, le supérieur général actuel de la congrégation du Cœur-Immaculé de Marie, le T. R. P. Jérôme Van Aertselaar, a été nommé vicaire apostolique de la Mongolie centrale.

D'autre part, le vicariat apostolique de la Mandchourie, confié à la Société des Missions étrangères de Paris, a été divisé

en deux ; les provinces de Kirin et de He-lang-Kiang forment le vicariat apostolique de la Mandchourie méridionale, dont reste chargé Mgr Guillon, précédemment vicaire apostolique de toute la Mandchourie, tandis que son coadjuteur, Mgr Pierre-Marie Lalouyef, devient vicaire apostolique des autres provinces mandchoues qui composent la mission de la Mandchourie septentrionale.

Procession dans les rues de Londres

Il y a quelques semaines a eu lieu dans la ville de Londres une procession en l'honneur de la Très Sainte Vierge et des saints martyrs de l'Angleterre.

Longtemps avant que la procession ne commençât à défilier, les rues par lesquelles elle devait passer étaient remplies d'une foule de curieux, dont l'attitude était tout à fait convenable. Plusieurs maisons, dans ces rues, étaient gracieusement décorées.

A 3.30 hrs. la procession sortit de l'église. Y prenaient part, outre tous les hauts dignitaires ecclésiastiques, plusieurs centaines de catholiques, membres de confréries.

Des bannières et des étendards ouvraient la procession. Venaient ensuite les membres de la Confrérie du Très-Saint-Sacrement dans leur riche uniforme, contrastant avec la livrée brune et pauvres des Tertiaires de Saint-François.

Les thuriféraires remplissaient les rues du parfum de l'encens ; d'autres fidèles portaient des lanternes allumées, des étendards, des crucifix, dont trois de grande dimension se faisaient particulièrement remarquer.

Au milieu de la procession s'avançaient quatre religieux portant, sous un riche baldaquin, une superbe châsse, précieux reliquaire renfermant les restes vénérés des martyrs qui subirent la mort en Angleterre, pour la foi catholique et pour la primauté du Souverain-Pontife, de 1535 à 1681.

Ces glorieux martyrs ont été béatifiés par Sa Sainteté Léon XIII.

Immédiatement après la châsse, s'avançait le P. Philippe Flescher, directeur de la confrérie de Marie Libératrice, il portait une relique du B. Thomas Morus.

C'est la première fois que les reliques de ces saints martyrs

et serviteurs de Dieu ont reçu les honneurs d'une procession solennelle. Sur le passage de la chässe, tout le monde se découvrait avec respect.

Venaient ensuite 500 enfants vêtus de blanc, qui chantaient le magnifique hymne aux *Martyrs d'Angleterre*.

On voyait s'avancer ensuite, portée par les gardes de la confrérie de la Croix, une très belle statue représentant la Reine du Ciel, ayant à ses pieds un monceau de fleurs blanches fraîchement cueillies. Devant la statue, marchaient les Gardes de la Croix.

La procession était fermée par cinquante séminaristes, un grand nombre de prêtres et de religieux, et des membres de communautés religieuses de femmes.

Cette cérémonie montre l'énorme changement qui s'est produit dans les idées depuis un demi-siècle. Les journaux les plus répandus de Londres ont publié des comptes-rendus.

Une mort édifiante

Un vaillant officier de l'armée française, le colonel de Lord de Mialhe, en garnison à Bastia, vient de mourir, donnant à ses compagnons d'armes un bel exemple de foi et de courage chrétien. Le prêtre qui était accouru, sur sa demande, l'a trouvé aux prises avec la mort. « Courage ! mon colonel. » Ce fut la première parole. Et la réponse donnée par ce brave, en résumant une vie tout entière, ne devait point être démentie une seconde à l'heure du suprême combat : « Mon père, je n'ai jamais eu peur devant l'ennemi et aujourd'hui encore je crois avoir réservé tout mon courage pour mourir. »

Ce grand chrétien, fier de pouvoir dire publiquement que le jour de Pâques il avait communiqué à côté de sa femme, demandait spontanément à recevoir l'absolution et les derniers sacrements.

« Lis-moi la prière préparatoire », disait-il à sa femme. Lui-même voulut répondre à toutes les cérémonies, et lorsque le prêtre commença les prières de la recommandation de l'âme : « Plus haut, dit-il, je veux entendre. C'est si bon de croire et d'espérer !... »

Ce q
finalité
Mialhe
prendr
de l'ap
Puis, e
ne pou
jusque
cette fi
le divi

Il y
le bur
amis,
disait
Nord

Dar
un se
mais l
connu
ma de
« Il
j'insér
pèleri
« C'
En de
voyal

« C'
« A
d'exer
tient
Facu
« V
Vous
tel jo

Ce qu'il faut redire, c'est la grandeur d'âme, la résignation, l'inaltérable sérénité avec lesquelles le colonel de Lord de Mialhe a vu approcher la mort. A chaque instant on le voyait prendre son crucifix. Tant que sa main défaillante lui a permis de l'approcher de ses lèvres, il le baisait avec foi et amour. Puis, au dernier moment, lorsque les forces lui ont manqué, ne pouvant plus lui parler, il a continué à le regarder, et jusque dans l'effort suprême de l'agonie, on pouvait voir dans cette figure douce et mâle à la fois l'esquisse d'un sourire pour le divin Crucifié.

Le cri de la conscience

Il y a quelques mois, raconte le docteur Boissarie, qui dirige le bureau des constatations de guérisons, à Lourdes, un de mes amis, secrétaire d'une importante société de médecine, me disait : J'ai reçu ces jours derniers une lettre d'un médecin du Nord qui m'est absolument inconnu.

Dans sa lettre, ce confrère m'écrit : « Je viens vous demander un service important, je n'ai aucun titre pour me recommander, mais l'honorabilité de votre caractère et vos convictions bien connues me permettent d'espérer que vous ferez bon accueil à ma demande.

« Il y a bien des années déjà, lorsque je faisais ma thèse, j'insérais dans mon travail une phrase injurieuse à l'adresse des pèlerinages de Lourdes.

« C'était le tribut payé aux doctrines, aux idées de l'Ecole. En dehors de la science, telle qu'on nous l'enseignait, je ne voyais que superstition, ignorance ou mauvaise foi.

« Cette phrase a pesé comme un remords sur ma vie entière.

« A tout prix, je voudrais pouvoir l'effacer. Il ne reste plus d'exemplaires de ma thèse, mais il en est un qui ne m'appartient pas, c'est celui que j'ai dû déposer dans les archives de la Faculté.

« Voulez-vous me rendre le service d'aller à la bibliothèque. Vous demanderez la collection des thèses, telle année, tel mois, tel jour. Quand vous arriverez à la page que je vous indique,

vous effacerez toute trace de cette phase malheureuse, que je réprouve abolumment. Quand vous l'aurez fait, écrivez-moi.

« Je serai désormais tranquille et ma reconnaissance la plus vive vous sera acquise. »

Quel prix n'a pas cette confiance intime, faite sans entraînement, sans aucune préoccupation d'intérêt ! Hommage spontané rendu dans toute l'indépendance de l'esprit et du cœur ; c'est le cri d'une conscience qui a longtemps souffert, qui veut reconnaître et réparer ses erreurs.

AUX PRIERES

Sr Marie-Catherine Colombine, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général, décédée à Montréal.

Sr Marie de Sainte-Madeleine, née Marie Gohier, assistante générale, des sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

AVIS

Excellent harmonium, ayant eu très peu d'usage, à vendre à prix réduit. Pour renseignements ou examen, s'adresser à Mme D., 286 rue Craig, Montréal.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 10 juillet. — Messe du 6e dim. après la Pent., *semi double* ; mémoire des SS. 7 Frères, 3e orais. *A cunctis* ; préface de la Trinité — Vêpres du dim. (*Dixit Dominus* etc) ; hymne *Lucis* ; magnificat, ant. *Miserere*) ; mémoire de S. Pie (du II. {ant. *Iste sanctus* v. *Gloria*, orais. *Infirmi-tatem* ; 2e des SS 7 Frères (ant. *Gaudet*, v. *Exsultat*.) et suff. de la Ste Vierge, de S. Jos., des SS ap. Pierre et Paul, du titulaire de l'église et de la Paix.

Dans les diocèses de St-Hyacinthe et de Sherbrooke, annonce de la dédicace de toutes les églises, double de 1re cl. ; mém. du dim. (6e après la Pent.) préface de la Trinité ; Evang. du dim. à la fin. Aux II vêpres, mém. du dim. J. S.